



HAL
open science

Se représenter la salamandre en Afrique du Nord : les motivations des dénominations de Salamandra algira en berbère et en arabe maghrébin

Massinissa Garaoun

► To cite this version:

Massinissa Garaoun. Se représenter la salamandre en Afrique du Nord : les motivations des dénominations de Salamandra algira en berbère et en arabe maghrébin. Journée transversale 2020 “ (Se) Représenter ” de l’Ecole Pratique des Hautes Etudes, Dec 2020, Paris, France. hal-03821618

HAL Id: hal-03821618

<https://hal.science/hal-03821618>

Submitted on 25 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SE REPRÉSENTER LA SALAMANDRE EN AFRIQUE DU NORD : LES MOTIVATIONS DES DÉNOMINATIONS DE SALAMANDRA ALGIRA EN BERBÈRE ET EN ARABE MAGHRÉBIN

Introduction

Le genre *Salamandra*, appartient à la famille des amphibiens urodèles, celui-ci comprend sept espèces réparties sur trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. *Salamandra algira* est l'unique espèce de salamandre africaine. Sa distribution géographique est cependant fort réduite : elle se limite à quelques massifs montagneux appartenant à la chaîne de l'Atlas, situés entre l'Algérie et le Maroc. Cette salamandre présente une certaine diversité intraspécifique, avec pas moins de quatre sous-espèces recensées à ce jour. La sous-espèce proprement algérienne correspondant au type décrit au XIX^{ème} siècle (*S. a. algira*), à côté de trois sous-espèces marocaines qui furent décrites durant la dernière décennie (*S. a. tingitana* 2003, *S. a. splendens* 2013, *S. a. atlantica* 2019).

Les dénominations de ses cousines européennes sont d'un grand intérêt pour le lexicographe. À commencer par son nom le plus largement répandu parmi les langues standardisées européennes – latin *Salamandra*, grecque σαλαμάνδρα –, dont l'origine se trouve dans la composition vasconique (substrat préindoeuropéen) : demoiselle d'eau¹. Parmi les langues romanes², la salamandre porte des dénominations souvent motivées par les pouvoirs mythiques qui lui sont attribués (extinction du feu, venimosité importante, etc.). Le caractère exceptionnel du conservatisme préindoeuropéen dans la composition « demoiselle d'eau », ajouté à cette diversité des noms motivés par les légendes qu'elle suscite en Europe occidentale, nous ont conduit à regarder ses correspondants dans les langues d'Afrique du Nord.

Deux groupes linguistiques sont pratiqués dans les montagnes de la chaîne de l'Atlas : le berbère septentrional et l'arabe maghrébin. Cette seconde langue est née à la période médiévale, venant le plus souvent remplacer des variétés de berbère qui correspondent aujourd'hui à son principal élément substratique. Si le berbère septentrional a résisté, celui-ci est toutefois en situation de contact intense avec l'arabe depuis parfois plus de mille ans.

1. Hickey, Puppel 2010, p. 890.

2. Nesi 2001.

Massinissa Garaoun

Étudiant en linguistique, Massinissa Garaoun est actuellement en 2^{ème} année de doctorat à l'EPHE-PSL, mention HTD, au sein du laboratoire LLACAN. Il travaille sous la direction d'Amina Mettouchi et de Martine Vanhove. Il s'intéresse aux langues afro-asiatiques, à la typologie, ainsi qu'aux contacts de langues. Ses travaux se situent dans l'optique d'une linguistique de terrain. Son terrain privilégié est Tamazgha (Afrique du nord), et plus spécialement la Kabylie orientale.

Dans ces conditions, nous nous sommes demandé quelles motivations sémantiques on pouvait rencontrer dans les dénominations d'un animal endémique et culturellement ancré dans les mentalités. Dans les parlers arabes concernés, quelles stratégies furent adoptées pour nommer un animal qui avait de très faibles chances d'être connu par les conquérants³ ? Que ces dénominations pouvaient-elles nous dire du contact berbère-arabe, et des représentations contemporaines des Nord-Africains à l'encontre de cet animal ?

Méthodologie

Nous avons mis en place un corpus de 80 dénominations de la salamandre algire dans douze variétés de berbère et d'arabe au cours de l'hiver 2019-2020 et au printemps 2020. Une partie de celles-ci ont été relevées au moyen d'entretiens réalisés durant une mission de terrain⁴ en Kabylie orientale (Algérie). Les dénominations concernant le reste des aires de répartition de la salamandre en Algérie et au Maroc ont été récoltées à partir de questionnaires envoyés à des locuteurs faisant partie de nos cercles de contacts.

Afin de permettre à nos locuteurs d'identifier correctement cet animal, nous avons mobilisé différentes photographies, ainsi qu'un court film documentaire amateur réalisé par nous-même sur cet animal⁵. Nous avons également quelquefois eu recours à l'énonciation de ses caractéristiques biologiques parmi les plus saillantes, afin de s'assurer que nos locuteurs la différencient d'autres espèces animales ressemblantes, en particulier des pleurodèles et des sauriens.

3. *Seuls des conquérants d'origine levantine auraient pu connaître l'espèce asiatique Salamandra infraimmaculata.*

4. *Financée par le Centre National de la Recherche Scientifique.*

5. *Ce documentaire est disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=UIDVwSxHYJA>.*

Nous n'avons rencontré une certaine difficulté à récolter les noms de la salamandre que dans les régions où celle-ci respecte une écologie strictement troglodyte (cavernicole). Il est toutefois possible que dans ces mêmes régions, des noms de l'animal soient connus par certains locuteurs ayant été amenés à parcourir le monde souterrain. Seule une enquête de terrain approfondie pourrait permettre de récolter ces derniers dans ces localités du Moyen-Atlas, du massif des Traras, et sur le littoral de l'axe Collo-Skikda.

Le corpus ainsi réuni a par la suite été classé : en tentant d'abord de déterminer les étymons à l'origine des différentes formes, afin de déterminer les traits sémantiques contenus dans ces dénominations. Les étymons et groupes sémantiques relevés ont par la suite été interrogés sous le prisme de leur distribution géographique, en lien avec la classification des différentes variétés de berbère et d'arabe, et du contact de langue.

Généralités sur *Salamandra algira*

Avant de présenter les résultats de notre enquête, nous pensons opportun de donner certaines caractéristiques biologiques et écologiques de la salamandre algire (Fig. 1). En zoonomie, ces éléments sont indispensables non seulement durant l'enquête, pour s'assurer que l'animal ait bien été identifié, puis durant l'analyse des résultats, afin de proposer des hypothèses sur les origines des traits sémantiques contenus dans les dénominations. À ces données biologiques, il convient d'ajouter les comportements et considérations anthropiques à l'égard de l'animal : les us, mythes et croyances qui lui sont associés⁶.

6. *Voir par exemple Alliou 2012 pour la littérature orale kabyle et Lxiyyer 2010 pour la symbolique de poterie modelée du massif des Babors. Nous présenterons ceux-ci plus longuement dans un second article à venir auprès de la revue Géolinguistique.*

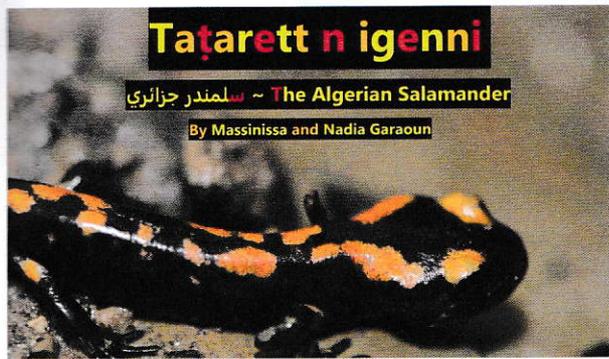


Figure 1 - Photo illustrant « taṭarett n igenni », reportage en ligne dit en berbère tasahlit sur l'écologie de la salamandre algire (cliché de l'auteur).

La répartition de la salamandre algire est assez fragmentée et encore mal connue. En Algérie, la présence de l'animal est attestée dans plusieurs massifs littoraux du centre et du nord-est du pays. Une population résiduelle (possiblement éteinte) a également été décrite dans des massifs littoraux de l'extrémité nord-ouest frontalière du Maroc. Au Maroc, la salamandre colonise une large partie du Rif, ainsi que le nord du Moyen-Atlas où elle fut découverte très récemment. La présence de l'animal dans le nord-est de la Tunisie est suspectée, mais les enquêtes n'ont pour le moment pas apporté de résultats positifs⁷.

La présence d'une espèce de salamandre en Afrique du Nord pourrait dater du Miocène, ère durant laquelle cet animal est possiblement venu coloniser le Maghreb occidental à partir de la péninsule ibérique. L'Atlas nord-africain devint un refuge pour cet animal hygrophile. Dans les régions les plus froides et les plus humides comme le Rif occidental et la Kabylie orientale, la salamandre algire est un animal plutôt commun. Présent à toutes les altitudes, l'adulte s'observe fréquemment de l'automne au début du printemps, la nuit ou le matin, durant les épisodes pluvieux ; tandis que les têtards se développent durant la même saison dans les points d'eau stagnante. Dans les régions plus sèches, la salamandre algire est plus franchement troglophile, et par conséquent beaucoup moins bien connue des populations locales qui le rencontrent assez rarement.

7. Bogaerts et al. 2013.

La salamandre algire présente l'allure caractéristique d'un urodèle : l'adulte est un animal fouisseur, nocturne, terrestre ou semi-aquatique, tandis que la larve est complètement aquatique, pourvue de branchies et de palmés (Fig. 2). L'adulte est de coloration noire tachetée de jaune, et plus ou moins fortement de rouge selon les sous-espèces, et la larve est de coloration grisâtre, tachetée de points sombres. La peau des adultes émet différentes toxines ainsi qu'un mucus à l'origine de son aspect humide et luisant. La salamandre algire peut atteindre une vingtaine de centimètres. La longévité de sa cousine européenne *Salamandra salamandra* peut atteindre jusqu'à un demi-siècle en captivité, et il est probable que celle de *S. algira* soit tout aussi importante. La salamandre algire est un carnassier qui se nourrit de petits invertébrés : insectes, lombrics, mollusques. Dans la Kabylie orientale, nous avons observé que les larves colonisant les ornières et les bassins artificiels de fontaines se nourrissaient essentiellement de têtards de grenouilles mais aussi de leurs propres congénères de plus petite taille.



Figure 2 - Têtard de salamandre algire, Algérie, commune d'Aokas, 15 mars 2020 (cliché de l'auteur).

La plupart des sous-espèces sont ovovivipares, bien que certaines sous-espèces ou populations donnent directement naissance à des larves voire à de jeunes adultes métamorphosés. La larve connaît une succession de mues avant de quitter l'eau, le plus souvent au début du printemps, avant l'assèchement total de son habitat.

Les motivations sémantiques relevées

À partir des 80 dénominations relevées, nous avons pu déterminer différents traits sémantiques correspondant soit à des noms seuls, soit à des compositions contenant deux à trois noms. Les traits sémantiques en question ne correspondent pas toujours à des éléments partageant les mêmes étymons, nous présenterons plus bas plusieurs dénominations contenant des traits sémantiques similaires actualisant des noms d'étymons différents, appartenant parfois l'un au fond lexical arabe l'autre au fond lexical berbère.

Nous avons classé les traits sémantiques contenus à travers ces dénominations soit comme « rares », lorsqu'ils n'étaient attestés qu'à une ou quelques reprises, soit comme des « blocs », lorsqu'ils étaient attestés à plusieurs dizaines de reprises.

Parmi les traits sémantiques rares, nous avons dû procéder à une seconde distinction entre deux groupes : celui des formes complètement isolées, employées dans un ou quelques parlers appartenant au même groupe variétal ; contre celui des dénominations rares mais redondantes, observées dans au moins deux parlers appartenant à des variétés voire à des langues différentes.

Les blocs de dénominations sont également au nombre de deux, l'un est spécifique au berbère de Kabylie, tandis que le second témoigne d'une répartition disjointe dans quatre variétés d'arabe et de berbère différentes.

Traits rares et isolés

Ces traits sémantiques se rencontrent dans toutes les zones étudiées, même à l'intérieur des blocs de dénominations homogènes. Ils représentent un quart des formes récoltées. Leurs sémantismes sont très divers et parfois originaux : « décorée », « terreuse », « scolopendre d'eau », « bestiole d'hiver », « amoureux du brouillard »,

« caméléon du brouillard », « boudin du ciel », etc. Chacun d'entre eux est un cas d'étude particulier dont voici deux exemples :

La forme *wald ar-rēād* est une composition formée à partir d'éléments lexicaux de fond arabe, elle signifie littéralement « fils du tonnerre ». Elle n'a été relevée que dans le massif de l'Edough (nord-est algérien), lequel correspond à la limite de distribution orientale de la salamandre algire ainsi qu'à la station où le type de cette espèce fut récolté au XIX^{ème} siècle. Dans l'Edough, la salamandre côtoie une seconde espèce d'urodèle endémique, le triton de Poiret (*Pleurodeles poireti*) qui reçoit la même dénomination. Afin de la différencier du triton, les montagnards de l'Edough ajoutent un troisième élément à la composition afin de nommer cette dernière : *mrāngəʃ*, « tachetée ».

Des compositions constituées de deux nominaux dont le premier correspond au nom de parenté « garçon, fils » sont attestées dans plusieurs parlers arabes maghrébins⁸ : Tunis « fils de la mer » > « poisson », Alger, Dellys, Béjaïa « fils de la poule » > « œuf », etc. Les entités représentées par ces compositions sont l'objets de croyances et de pratiques magiques encore vivantes⁹. Ces compositions sont systématiquement attestées à côté de formes plus génériques, dont l'usage est tabou chez certains locuteurs. Si le nom de ces urodèles de l'Edough relève du même procédé d'interdit linguistique, il faut en déduire que ces derniers font ou ont fait l'objet de croyances ou de rites magiques. Peut-être aussi ont-ils connu dans le passé d'autres dénominations remplacées par cette formule ?

Les formes *abūryūn* et *būryūna* sont attestées en arabe jijélien où leur usage a été surtout relevé sur la côte, des Bni/Aït Aïssa de Ziamamansouriah aux Oulad Atiya de Oued Zhour. Les

8. Nous n'avons guère retrouvé ce type compositionnel en berbère ou en arabe oriental.

9. L'utilisation des œufs dans les pratiques magiques est un fait pan-berbère, tandis que celle du poisson est très caractéristique des régions littorales du Maghreb oriental.

deux formes partagent le même étymon, mais la première présente une morphologie berbérisée (très fréquemment observée auprès de noms de divers étymons en arabe jijélien¹⁰), tandis que la seconde présente une morphologie arabe.

Des zoonymes contenant cette racine BRYN d'étymon inconnu sont représentés dans les différentes variétés linguistiques de la Kabylie orientale, où il renvoie plus souvent à des espèces de sauriens : chez les Bni Hbibbi (arabe jijélien, est des Babors) *abūryūn əl-ewər* renvoie au « lézard vert », en berbère tasahlit (ouest des Babors) *aburyun* est un terme générique désignant les grandes espèces de sauriens. Sachant que la salamandre est un animal plutôt commun dans les Babors, à l'exception du littoral où elle est plus rare, ces dénominations pourraient être expliquées par une ancienne confusion, à l'origine de l'utilisation d'une même racine pour désigner salamandre et grands lézards.

Traits rares mais redondants

Nous avons également observé une demi-douzaine de types sémantiques rares mais redondants, attestés dans des régions non-adjacentes et donc différentes variétés linguistiques. Ils correspondent partout à des compositions de deux nominaux. Ces types peu communs sont d'un grand intérêt pour la dialectologie et l'étude du contact. En effet, leur origine est soit une situation de contact ancienne entre des variétés aujourd'hui éloignées géographiquement, soit une conservation d'archaïsmes, soit un développement parallèle. Le hasard peut difficilement être présenté comme une explication pour ces traits redondants observés dans une région où sont parlées des langues apparentées génétiquement et en situation de contact millénaire. Nous présenterons trois de ces traits :

- La composition « étoile + ciel/brume » est attestée uniquement en deux localités du Rif

10. Garaoun 2018.

central (Maroc) : la variété de berbère des Bni Hmed appartenant à l'aire des Sanhadja de Sraïr, variété des Kétamas (= *itri n tawwet* « étoile de brume »), et l'arabe voisin des Mezyaz (= *najmat əs-sma* « étoile du ciel »), appartiennent eux aussi aux Kétamas. Il n'est pas très étonnant de constater des compositions très proches dans les deux langues, puisque les Mezyaz correspondent à l'une des fractions arabisées linguistiquement de l'antique confédération berbère des Kétamas du Rif. Nous pouvons supposer que lors du changement de langue, la composition berbère originelle a simplement été traduite vers l'arabe.

- L'association « transpiration + brouillard » est elle aussi attestée en deux points, à la différence que ceux-ci soient géographiquement très éloignés : le kabyle occidental des M'chedellah (= *tidit n waman* « transpiration d'eau »¹¹), et le parler arabe de Tanger (= *εārəq əḍ-ḍbāb* « transpiration de brouillard »). Nous n'avons pas connaissance d'éléments nous permettant de comprendre l'origine de cette distribution. L'arabe du Rif occidental (arabe jebli) appartient au type préhilalien villageois. Ces variétés d'arabes sont les premières à avoir émergé en Afrique du Nord, pratiquées pendant longtemps par des bilingues dans des situations où le berbère était encore majoritaire en Afrique du Nord, elles se sont fortement mélangées à cette langue. Toutefois, le substrat berbère de l'arabe des Jbalas est plutôt affilié aux langues berbères voisines du Rif, et la dénomination kabyle est tout à fait isolée au cœur du Djurdjura. La meilleure hypothèse pour expliquer cette répartition serait un déplacement de population dont la directionnalité reste un mystère.

11. La forme pan-kabyle pour transpiration est plutôt tidi, l'observation d'un suffixe -t fait immédiatement penser à une contamination peut-être par le nominal *tayḍit* « chienne », qui entre dans quelques compositions rares et isolés de la salamandre en kabyle.

- La composition « fiancé(e) + eau/pluie » est sans doute la plus frappante que nous ayons récoltée : de manière similaire à la précédente, celle-ci se retrouve dans le Rif marocain (Chefchaouen = *εārūs aš-šta* « fiancé de la pluie »), ainsi qu'en kabyle (Timezrit = *tislit n waman* « fiancée de l'eau »). Ici encore, rien ne permet d'expliquer le caractère disjoint de la distribution de ces formes. Leur intérêt particulier est que le même type compositionnel soit à l'origine de la dénomination de la salamandre dans beaucoup de langues du bassin méditerranéen (dont l'arabe classique (سلمندر), via les langues scientifiques latine et grecque qui l'ont elles-mêmes emprunté à la composition « demoiselle d'eau » de leur substrat vasconique¹². Ce type existerait également au Proche-Orient dans les noms de l'espèce *Salamandra infraimmaculata* : Liban du sud عروس العين « fiancé de la fontaine ». Une telle distribution indique soit des contacts très anciens entre ces différentes langues circumméditerranéennes, soit un développement parallèle peut-être motivé par des représentations et des croyances communes concernant cet animal.

Les dénominations en bloc

Nous avons enfin relevé deux types de dénominations beaucoup plus fortement représentées que les formes précédentes et présentant des distributions regroupées, « en bloc ».

Le premier bloc correspond à un tiers de dénomination, et n'a été relevé qu'en kabyle, où il est majoritaire dans le massif du Djurdjura et la vallée de Soummam. Nous avons identifié sa racine dans la suite (Y)DS, souvent associée à un second nominal « eau »¹³. Cette suite subit au gré des parlers de nombreuses modifications phonologiques (consonnantification [j] > [g] :

taYDeSt > *taGDeSt*, assimilation [st] > [zt] : *taYDeSt* > *taYDeZt*, etc.), de même que la contamination et la réanalyse dans d'autres racines plus ou moins proches (Akbou *tiLeSt gg°aman* « languette d'eau », El Asnam *taGReSt bb°waman* « hivers d'eau », etc.).

Le sens d'origine de (Y)DS n'est pas clair : nous pensons devoir relier celle-ci à la racine pan-berbère DS « ventre ». En effet, son diminutif *tadist* est attesté dans plusieurs langues berbères septentrionales, dont certains parlers kabyles, pour le sème de « ventre de la femme enceinte, petit ventre » et par extension celui de « fœtus ». La composition kabyle pourrait avoir eu pour sens initial « fœtus d'eau », un type compositionnel qui pourrait être motivé par l'aspect de l'animal : petit, humide, gluant, doté d'une longue queue pouvant rappeler le cordon ombilical, etc. Certains parlers kabyles emploient la composition *taDiSt* + « eau » (ex. Sidi Aïch) pour désigner la salamandre ; bien que la plupart des formes relevées présentent une semi-voyelle Y possiblement préfixée à DS, dont l'origine pourrait être expressive ou due à la contamination par une seconde racine.

Le caractère opaque en synchronie du sème à l'origine de (Y)DS signale son ancienneté, tandis que son caractère strictement circonscrit au berbère de Kabylie indique un développement caractéristique de cette région, peut-être lié à des représentations locales.

La seconde dénomination en bloc relevée présente quant à elle une distribution fortement originale, puisque celle-ci se rencontre à la fois dans la Kabylie orientale (Algérie), en berbère tasahlit et en arabe jijélien, ainsi que dans le Rif central (Maroc), dans le berbère des Sanhadjas de Srair et en rifain occidental. Il s'agit d'une composition plus ou moins figée contenant obligatoirement deux éléments : le premier est « pied, patte » dont la racine est liée étymologiquement en berbère au verbe « descendre, tomber », et le second élément « ciel », et plus localement « brouillard, vent de l'ouest ». Cette composition peut donc être traduite par l'expression « pied/patte, tombé/

12. Hickey, Puppel 2010, p. 890.

13. Dont la présence n'est souvent pas obligatoire.

descendant du ciel ». Dans les parlers berbères concernés, cette composition est réalisée à partir d'éléments de fond berbère à quelques exceptions près¹⁴. En arabe jijélien, la composition berbère figée est empruntée directement au berbère.

Cette composition s'explique par une croyance très répandue en Afrique du Nord, selon laquelle la salamandre tomberait du ciel avec les précipitations. Son figement en arabe jijélien indique ici encore son ancienneté. Sa distribution disjointe Kabylie orientale - Rif central pourrait éventuellement s'expliquer par l'histoire des Koutamas. Cette confédération berbère originaire de Kabylie orientale connut son époque de gloire au début du Moyen Âge, époque durant laquelle celle-ci s'allia à la dynastie des Fatimides et partit entre autres à la conquête du nord du Maroc. Les Kétamas actuels du Rif central sont en partie constitués de leurs descendants directs, et ce nom de la salamandre pourrait être une survivance de cette histoire.

Contacts de langues et échange de représentations

Les résultats de notre enquête sont frappants en termes de contact de langue, puisqu'ils mettent en exergue les contacts profonds entre les parlers berbères et arabes pratiqués dans les massifs littoraux du Maghreb occidental. Emprunts directs, copies de compositions, et parfois des phénomènes de réanalyses plus complexes sont à relever. C'est par exemple le cas de la réinterprétation localisée de la racine berbère ḌR « pied, tomber, descendre » dans l'arabe ṬR « oiseau » dans la tasahlit des Aït Mhend (= *ṭṭir igenwan* « oiseau des cieus »)¹⁵. Ces phénomènes contiennent parfois des données archaïques, comme la composition figée *ṭirūgānnān* (< ber. *ṭir ū=gānnān* « pied/descendant du ciel ») conservée par le parler

14. Exemple : Aït Seddat *aḍar n ccerqī* « pied du vent de l'est », dans lequel le second nominal est emprunté.

15. Réanalyse sans doute également motivée par le second élément « ciel » de la composition.

arabe jijélien des Bni Mermi, qui indique que le mot « ciel, cieus » était réalisé **gānnān* et prenait une marque d'annexion *u-* dans le parler berbère substratique de cette confédération aujourd'hui arabophone. En berbère, où cet animal endémique dispose de nombreuses dénominations de facture ancienne, on pourra être surpris de constater que l'infiltration des emprunts n'est pas rare : rappelant que le zoonyme berbère est loin d'être immune à l'emprunt et au renouvellement lexical. Ces emprunts sont toutefois associés à des motivations et des conceptualisations locales, rappelant la place toute particulière de la salamandre dans ces sociétés. Ceci est bien illustré par la dénomination *leḥlal n tyerza* « ouverture du labour » (parler tasahlit de Tizi N'Berber), dont le premier élément est emprunté à l'arabe, mais dont l'origine est un développement foncièrement local : celle-ci renvoie à une connaissance fine de l'écologie de la région et de la biologie de la salamandre, puisque la sortie automnale des premières salamandres indique la tendresse des sols permettant l'ouverture de la saison des labours.

Les motivations sémantiques relevées en disent également beaucoup sur les contacts entre des populations, qui, au-delà des mots, ont aussi échangé des représentations et des systèmes de croyances. Ces motivations contiennent différents symbolismes liés à des savoirs ethnoécologiques situés aux frontières du spirituel : lorsque la salamandre est dite « fils de l'orage », « fiancée de l'eau », « amoureux du brouillard », ou encore « annonciateur du calendrier agricole », celle-ci est intégrée à une vision de l'environnement immédiat des locuteurs mêlant adroitement subjectivité et objectivité.

Conclusion

Nous avons présenté les résultats d'une enquête zoonymique portant sur les dénominations de la salamandre algire parmi une dizaine de variétés d'arabe et de berbère du Maghreb occidental. La richesse des données récoltées vient nous rappeler

la richesse linguistique souvent minorée de cette région. Elle nous a permis de mettre en exergue la grande diversité des valeurs des associations sémantiques utilisées pour dénommer cet animal dans des variétés génétiquement liées et présentant des situations de continuums linguistiques.

Nous avons pu constater que le contact intra- et inter- linguistique était courant, même dans un zoonyme que l'on imaginerait particulièrement conservateur. L'identification de l'origine des formes communes à l'arabe et au berbère n'a pas toujours pu être déterminée, et celle-ci nous permet de rendre compte de la complexité et de l'intrication des situations de contact nord-africaines.

À travers la grande majorité des noms récoltés, la salamandre est représentée de manière positive. Elle est perçue comme un animal esthétique autour duquel s'ancrent des croyances magiques et des savoirs écologiques. Ces visions sont à l'origine d'une place privilégiée de la salamandre dans les cultures locales des populations montagnardes qui partagent son aire de distribution. Elles mériteraient à ce titre que les écologues s'emparent de l'empathie générée par cet animal pour alerter sur la dégradation de son biotope.

Bibliographie

Allioui 2012 : Allioui Y., *Un grain sur le toit : énigmes et sagesses berbères de Kabylie*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Bogaerts *et al.* 2013 : Bogaerts S., Donaire-Barroso D., Pasmans F., Carranza S., Böhme W., « Do North African Fire Salamanders, *Salamandra algira*, occur in Tunisia? », *Herpetology Notes*, 6, 2013, p. 301-306.

Garaoun 2018 : Garaoun M., « Noms à préfixes berbères en arabe jijélien : Comparaison entre le parler du centre-ville de Jijel et celui des Bni Mâad de Ziama- Mansouriah », *RJC2018 - 21^{èmes} Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage*, Paris, 2018.

Hickey, Puppel 2010 : Hickey R., Puppel S., *Language History and Linguistic Modelling: a Festschrift for Jacek Fisiak on his 60th Birthday*, Berlin, Walter de Gruyter, 2010 (1^e éd. 1997).

Lxiyyer 2010 : Lxiyyer B., « Yal azamul isea azal, Iriten n Yimaziyen, Anamek n umawal n rrqem n temnadt n Ayt Smaeël », *Tidukkla Taddelsant Adrar n Fad*, 2010, p. 1-46.

Nesi 2001 : Nesi A., « Les désignations romanes de la salamandre », in *Atlas Linguistique Roman*, II (a), Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 2001, p. 467-499.